



ANNONCES - FEVRIER 2026

DIMANCHE 1 février : Dimanche de la Septuagésime 1 ^{ère} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	
Mardi 3 février : De la férie <i>Mémoire de Blaise, évêque et martyr</i> 4 ^{ème} classe	18h45	Messe basse (<i>bénédiction de Saint-Blaise</i>)	17h30 : catéchisme pour enfants
Samedi 7 février : Saint Romuald, abbé 3 ^{ème} classe – 1 ^{er} samedi du mois	10h30 11h00	Confessions Messe basse	
DIMANCHE 8 février : Solennité de la Purification de la Sainte Vierge <i>Dimanche de la Sexagésime</i> 2 ^{ème} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	A la Grand-Messe : bénédiction des cierges
Mardi 10 février : Sainte Scholastique, 3^{ème} classe		PAS DE MESSE	PAS DE CATECHISME
DIMANCHE 15 février : Dimanche de la Quinquagésime 2 ^{ème} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	
Mardi 17 février : De la férie 4 ^{ème} classe	18h45	Messe basse	19h30 : Groupe de jeunes
Mercredi 18 février : Mercredi des Cendres 1 ^{ère} classe	10h30 11h00	Confessions Imposition des Cendres et Messe chantée	Jeûne et abstinence
DIMANCHE 22 février : 1^{er} dimanche de Carême 1 ^{ère} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	
Mardi 24 février : Saint Mathias, apôtre 2 ^{ème} classe	18h45	Messe basse	17h30 : catéchisme pour enfants 19h30 : catéchisme pour adultes

LA CHANDELEUR



Maintenant, Seigneur, vous laissez votre serviteur dans la paix, parce que mes yeux ont vu la lumière qui sera le salut des païens et la gloire de votre peuple d'Israël. (Luc 2, 29-32)

Sous le nom symbolique de Chandeleur, la fête que nous célébrons, le 2 février, est tout spécialement la fête de la Lumière. Mais en réalité tous les mystères de la Sainte Enfance et toutes les fêtes qui les rappellent en sont littéralement baignés. Le jour de Noël, nous répétons comme un refrain l'annonce d'Isaïe à la Galilée : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu la grande lumière, elle s'est levée sur tous ceux qui habitaient dans l'ombre de la mort* » (Is 9, 2). Le jour de l'Épiphanie, la même voix annonce la même nouvelle à Jérusalem et à la Judée : « *Debout lève-toi, resplendis, Jérusalem, car la lumière, qui est ta lumière et qui est l'éclat resplendissant du Seigneur, a brillé sur toi* » (Is 60, 1). La lumière éveille les bergers sur les collines de Bethléem ; elle scintille au ciel d'Orient pour les Mages. Et c'est elle encore que contemple et chante l'âme comblée du vieillard Siméon au Temple de Jérusalem : « *Maintenant, Seigneur, vous laissez votre serviteur dans la paix, parce que mes yeux ont vu la lumière qui sera le salut des païens et la gloire de votre peuple d'Israël.* »

Mais cette lumière, qu'elle est-elle exactement ? Et que fait-elle voir ? « *Elle a illuminé la vie* », dit saint Paul (2 Tim 1, 10). Et saint Jean, avec plus de précision encore : « *Dans le principe il y a le Verbe... dans le Verbe il y a la vie... et la vie, cette vie du Verbe, est la lumière des hommes.* » On ne peut pas parler plus clair : la lumière, cette « *lumière vraie* » qui illumine tout homme, que les prophètes ont annoncée, qu'ont contemplée les bergers et les Mages, Siméon et Anne, c'est la vie du Verbe, la vie du Fils unique au sein du Père.

Cette vie, lumière apparue parmi nous pour que nous la connaissions et la partagions, le Verbe lui-même nous l'a décrite et il l'a fait en des termes que l'on ne peut imaginer plus simples et plus accessibles à tous : « *Le Fils, dit-il, ne peut rien faire de lui-même, il fait ce qu'il voit faire au Père, mais tout ce que fait le Père, il le fait exactement comme lui* » (Jean 5, 19) ; il le reproduit, il en est l'image parfaite, « *la figure de sa substance* » (Hébreux 1, 3), « *le miroir sans tache qui le reflète* » (Sagesse 7, 26). « *Or, continue-t-il, le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait* » (Jean 5, 20). Voilà donc également et uniquement ce que fait le Fils. Le Père aime et montre qu'il aime ; le Fils aime et montre qu'il aime, et c'est la vie. Dans l'intérieur de leur être unique et infini un mouvement d'amour unique et infini de deux personnes posées l'une en face de l'autre et qui se donnent, s'unissent et ne font qu'un dans ce mouvement réciproque qui est leur Esprit et leur souffle commun.

Voilà la lumière qui est la vie, voilà la vie qui est lumière ; voilà ce que le Verbe est venu reproduire parmi nous, dans notre chair et sur notre terre, pour que les hommes puissent la voir et la vivre. Voilà ce qu'ont vu tous ces saints personnages appelés par Dieu autour de son berceau : les bergers à la crèche, les Mages dans l'humble maison de Bethléem, Siméon et Anne au Temple de Jérusalem ; et voilà ce qui les a ravis et comblés.

Leur foi ne s'est pas arrêtée au spectacle de pauvreté, d'humilité, de dénuement, d'abaissement, d'anéantissement, au petit être à peine arrivé à la vie, sans communication avec le créé : cela est l'envers du tableau, c'est l'aspect extérieur ; la réalité, c'est un être en contact conscient et réfléchi avec toute la création, avec tout ce monde qui lui appartient, dont il est l'auteur, le maître, et qui s'en détourne, le refuse. Ils ont vu un être entièrement détourné de ce qui n'est pas, entièrement tourné vers Celui qui est, et qui, dans et par cette attitude, leur montrait la Vérité et la Vie. Voilà ce que les bergers « *louent et glorifient* » quand ils retournent à leurs troupeaux ; voilà ce qui jette les Mages aux pieds du berceau de l'Enfant ; voilà ce qui arrache à l'âme comblée et ravie de Siméon : *Nunc dimittis...* et le plonge dans la paix pleine, et ce qui a tenu dans une adoration silencieuse et continue, dont l'Évangile n'a rien dit parce qu'elle est inexprimable, les deux êtres auxquels cette Vie était confiée, Joseph et Marie.

Mais pour voir cela, il faut être en face de lui, comme lui-même est en face de son Père. Or depuis le péché, nous ne le sommes plus, nous sommes détournés et nous devons nous retourner. Il est là, dans notre âme, mais nous n'y sommes pas, nous en sommes sortis, à la poursuite du créé ; ou, quand nous y rentrons, c'est pour nous arrêter dans les régions superficielles, dans la partie inférieure ou sensible et simplement humaine de la raison et de la volonté propres. Tout cela ce sont les « *ténèbres* », c'est la région « *des ombres de la mort* », du mouvement et du trouble ; il faut laisser cela.